

bonne foi notre ministre des affaires étrangères avait pu formuler quelque jours auparavant. Il n'y aurait sur ce point qu'à enlever le mot "Drouin" de Luhy. Le gouvernement enfin avait des agents particuliers qui conduisaient des négociations passant par-dessus la tête des ministres officiellement accrédités.

La chronique du jour est défrayée par le dernier exploit de M. Haussmann qui est allé en grande cérémonie hier prendre congé de M. Chevaudier de Valdrôme. On en a beaucoup ri ici: peut-être le terrible baron a-t-il un peu manqué à l'étiquette en se rendant avec un véritable cortège au ministère de l'Intérieur; on a même dit quelque part que c'était un vrai tour de gamin de Paris.

M. H. Chevreu a travaillé une partie de la journée avec M. Haussmann et M. Blanche à l'Hôtel-de-Ville, mais il n'y est pas encore installé. M. Haussmann et ses gendres, le vicomte Pernetty et M. Dollfus, député ont été pris à l'improviste; ils n'ont pas encore eu le temps de déménager.

M. J. J. Weiss, l'ancien rédacteur du Journal des Débats, le rédacteur en chef du Journal de Paris, va, dit-on, occuper une importante fonction au ministère de l'Instruction publique. Il se retire de la presse et le Journal de Paris va peut-être se fusionner avec l'Universel. Les actionnaires de ce journal ont un grand intérêt à ce que cela ne se fasse pas.

Le Gaulois annonce la fortune personnelle de M. Haussmann ne s'élève qu'à 20,000 f. de rente. Voilà ce que personne ne voudra croire. La fortune de la baronne serait seulement de 50,000 f. de rente. Aurea mediocritas!

On a fait courir le bruit que le Prince Albert de Broglie allait être nommé ambassadeur de France à Londres. Ceux qui ont fait courir ce bruit prétendent que le nouveau ministre est un ministre Orléaniste, que les hommes qui le composent ne sont que des pantins dont M. Thiers tient les ficelles.

Les normaliens sont en liesse: on dit que M. About va remplacer M. de Saint-Paul comme préfet de Lille. Les lettres mènent à tout. On m'assure que ces bruits sont tout simplement une scie organisée par quelques bons camarades contre l'auteur de Tolla qui a la prétention d'être un homme d'Etat comme M. Thiers se flatte d'être le premier tacticien militaire de son temps.

CH. CAHOT.

BOURSE DE PARIS DU 7 JANVIER.
On arrive au marché avec des dispositions très incertaines et les cours pendant la 1^{re} heure reflètent bien cet état d'esprit. On s'éloigne et on se rapproche tout à tour du cours de 74 f. jusqu'à 2 h. tantôt offert, tantôt demandé. Mais l'exécution forcée de deux coulissiers — fort honnêtes d'ailleurs et seulement malheureux, — a nécessité un gros rachat de rente qu'on évalue à six cent mille. Cette opération a rompu l'équilibre et l'on ferme à 74,15. — Le Suez a regagné son coupon de 12,50 et ferme comme hier à 360. L'Autrichien aussi a regagné une partie de son coupon et clôture à 840. Le Lyon et le Nord sont très demandés et ferment en hausse.
Londres: 2/8 de reprise.

CELLIER.

Nous recevons avec prière de les insérer, les lettres suivantes:
A M. Lamer, secrétaire du comité industriel normand.
• Les cent quatre-vingt-dix ouvriers de la

filature de Corneville-sur-Risle, près Pont-Audemer (Eure), ont soussigné unanimement pour le comité central fondé à Paris, pour défendre le travail national et dénoncer les traités de commerce qui sont déjà la cause de tant de ruines et les menacent constamment de chômage, alors que par la cherté de toutes les choses alimentaires, ils auraient besoin d'une augmentation de salaire.

Les ouvriers délégués:
L.-S. Hurel, Dujardin, Louis Vallois, Bordel, Rémond, Scorpion, Debans, Guesney, Louis Yzet, Edmond, Lapert, Le Bouvier.

A MM. les membres du comité industriel de Rouen.

« Nous, soussignés, ouvriers du tissage mécanique de M. Etienne Hilzinger, à Charleval, désirant prendre part aux vives protestations que vous avez faites jusqu'à ce jour, tendant à éclairer le gouvernement sur la nécessité de la dénonciation immédiate des traités de commerce et comprenant tous que de cette mesure dépend l'avenir de toutes les classes ouvrières de l'industrie cotonnière.

« Nous vous remettons d'autre part le montant de notre souscription avec les noms de tous ceux qui y ont participé.

« Nous vous prions d'agréer, messieurs, avec nos remerciements pour les démarches que vous faites en notre faveur, nos bien sincères salutations.

Les ouvriers délégués,
L. Mabire, Gaillard, Saillou, Schemitz, Agasse, Dubois.

SÉNAT

Compte-rendu sommaire de la séance du Vendredi 7 Janvier 1870.

Présidence de S. Exc. M. ROUHER.

La séance est ouverte à deux heures un quart.

Le procès-verbal est adopté.

M. le général comte de Roguet et le général de Ladmirault écrivent pour s'excuser de ne pouvoir assister aux séances du Sénat.

M. Nélaton demande un congé d'un mois pour raison de santé.

M. de Saint-Paul, récemment élevé à la dignité de sénateur, est introduit avec le cérémonial ordinaire et prend séance après avoir prêté serment.

M. le comte de Ségur d'Agnesseau demande une rectification typographique au Journal officiel du 3 janvier; il l'attendait. Comme elle n'est pas venue, il se décide à la provoquer.

CH. CAHOT.

Il s'agit de la réponse faite le 1^{er} janvier par l'Empereur à M. le Président du Corps législatif. L'orateur demande qu'on y mette les grands Corps de l'Etat au lieu de le grand Corps de l'Etat.

Evidemment, il y a erreur dans le Journal officiel, et si je la constate, ajoute l'orateur, c'est qu'elle a déjà été signalée par plusieurs journaux, et qu'elle a frappé bien des personnes qui, comme moi, attendent une rectification.

Je demande donc cette rectification non pas seulement dans le compte-rendu in-extenso, mais encore dans un article particulier et sous forme d'erratum. (Rumeurs.)

M. le Président. Vous avez communiqué au Gouvernement votre projet de demande. On vous a dit sans doute qu'une rectification serait faite à propos de ce fait qui n'est qu'une simple erreur typographique et le Sénat n'a, par conséquent, qu'à passer à l'ordre du jour. (Oui! oui!). Adopté.

L'ordre du jour appelle la fixation d'un jour pour les interpellations de M. Rouland, sur le Concile; de M. de Batenval sur la politique commerciale; de M. de Maupas, sur la politique intérieure.

M. le comte de Ségur d'Agnesseau retire sa proposition.

Interpellation vient d'avoir avec M. le Garde des Sceaux.

Chronique locale & départementale

Nos lettres de Paris nous donnent comme certain la nomination à la préfecture du Nord de M. de Bosredon, secrétaire général au ministère de l'Intérieur.

Nous rappelons aux ouvriers le meeting qui aura lieu demain dans la salle Dominique, rue de l'Allouette. M. Honorat, représentant de la commission de Lille, assistera à la réunion.

Voici le mouvement de la population de Roubaix pendant l'année 1869:

NAISSANCES.

Enfants légitimes (Garçons)	1.437
(Filles)	1.366
Total	2.803
Enfants naturels (Garçons)	28
(Filles)	44
Enfants naturels (Garçons non-reconnus)	205
(Filles)	200
Total	447
Ensemble	3.350
Tot. gén. des naissances (Garçons légitimes et naturelles)	1.670
(Filles)	1.580
Total	3.250

MARIAGES.

Entré garçons et filles	589
— veufs et filles	48
— garçons et veuves	50
— veufs et veuves	46
Total	733
Nombre de mariés qui (époux ont signé (épouses)	433
— (épouses)	290
Nombre de mariages précédés de contrats	69
Nombre de mariages contenant légittimations	127
Nombre d'enfants naturels ainsi légitimés	146

DÉCÈS.

Garçons	853
Hommes mariés	196
Veufs	84
Filles	790
Femmes mariées	483
Veuves	400
Total	2.206
Nombre d'individus inscrits en vertu de l'article 80 du code civil	16
Enfants morts-nés ou présentés sans vie	135
Total des décès	2.341
Le nombre des naissances étant de 3,250, la différence est de 909.	

Hier soir, vers cinq heures et demie, une lueur immense se répandant sur l'horizon apprit à notre ville qu'un incendie venait d'éclater. Un peu après, le tocsin se fit entendre. Les magasins de laines de MM. Funck, Spies et Compagnie, rue de Mouveaux, étaient en feu. A six heures et demie, l'incendie avait pris tout son développement; les flammes s'élevaient à une hauteur prodigieuse et des personnes de la campagne, venues en ville ce matin, nous assurent qu'on en voyait le reflet à plusieurs lieues de distance.

Les secours ont été organisés aussi promptement que possible. On avisa tout d'abord à préserver les bâtiments voisins qui n'ont été que peu endommagés. Aidés de la troupe, dont le concours leur est toujours si précieux, nos sapeurs-pompiers ont fait vaillamment leur devoir. On ne peut trop louer le

zèle qu'ils ont déployé en cette circonstance. Au nombre des personnes qui se sont particulièrement distinguées, nous devons mentionner spécialement M. le maire de Roubaix qui a vu à diverses reprises aux ordres les plus périlleux. On remarquait aussi, parmi les travailleurs, des membres du clergé, des diverses administrations, ainsi que la plupart des autorités judiciaires et tous les frères de la doctrine chrétienne.

Nous nous félicitons de n'avoir aucun accident à déplorer. Tous les magasins ont été détruits ainsi que les marchandises qu'ils contenaient. La perte est évaluée à un million; l'assurance se répartit ainsi: 600,000 fr. à la compagnie l'Atèle et 400,000 à la Nationale.

MM. Funck et Spies occupent environ cinquante trieurs. Le feu a éclaté avec une telle intensité que si les ouvriers n'étaient en ce moment pour le goûter — avaient été présents, ils périssaient tous asphyxiés, car la retraite leur aurait été coupée.

Pendant toute la soirée, la foule des curieux n'a cessé de stationner sur les talus de la voie ferrée. Un détachement de pompiers, et de soldats de la ligne, demeure en permanence sur le théâtre de l'incendie: des pompes ne cessent de fonctionner.

C'est au rez-de-chaussée, dans un magasin contenant de la laine peignée, que le feu a pris naissance.

M. le substitut du procureur impérial est venu à Roubaix aujourd'hui procéder à l'enquête.

Cet incendie est le plus considérable qui ait éclaté à Roubaix, depuis celui qui a détruit, en décembre 1866, la filature de MM. Motte-Bossut et Compagnie.

MM. Funck, Spies et C^o, nous adressent cette après-midi la lettre suivante:

« Roubaix, le 8 janvier 1870.
Monsieur le Rédacteur,
Permettez-nous d'user de la voie de votre journal pour remercier publiquement le corps des Sapeurs-Pompiers et les militaires de la ligne du zèle qu'ils ont déployé dans l'incendie qui a éclaté hier dans notre établissement.
Leur conduite a été au-dessus de tout éloge et c'est grâce à leur dévouement que notre maison d'habitation et les bâtiments voisins ont pu être sauvés.

Nous devons aussi témoigner notre vive reconnaissance à toutes les personnes qui leur ont prêté un si utile concours en cette circonstance, notamment aux membres du clergé, aux frères de la Doctrine Chrétienne, aux administrateurs et aux fonctionnaires des divers ordres.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de nos sentiments les plus distingués.
Funck, Spies et C^o.

On nous dit qu'hier une dame venant de la Belgique et passant à Roubaix dans le train de 6 heures 12, a été tellement frappée en voyant l'incendie des magasins de MM. Funck et Spies, qu'elle est arrivée, malade à Lille où elle a dû se faire transporter à l'hôtel, au lieu de continuer sa route vers l'intérieur de la France.

Le cours public de droit commercial aura lieu tous les vendredis de 7 heures à 8 heures du soir, à dater du vendredi 14 janvier.

La Cour impériale de Paris vient de prononcer un arrêt qu'il est utile de faire connaître dans l'intérêt du commerce.

Un négociant de Paris déclare avoir confié au chemin de fer du Nord, un envoi en espèces et en billets de banque de 12,000 fr. à la destination d'un négociant de Ham.

Le fils de ce dernier se trouvait à la gare de Ham quand le paquet est arrivé; il le reçoit et donne récépissé. A l'ouverture du sac il constate qu'il ne renferme que du papier blanc. Il fait assigner la Compagnie et l'expéditeur devant le Tribunal de Commerce en remboursement des 12,000 fr.

La juridiction consulaire avait condamné

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 9 JANVIER 1870.

TRISTAN DE BEAUREGARD

PAR LE MARQUIS DE FOUDRAS.

(Suite).

XXXI

DÉBUT DANS LE MONDE. — LA POÉSIE.

Les douces images de Corinne et d'Alliette venaient bien quelquefois se placer au milieu de ses rêves comme des ombres plaintives, mais alors il se disait qu'elles lui pardonneraient quand le bruit de ses succès arriveraient jusqu'à elles. « Elles m'aiment, — pensait-il — pourraient-elles m'en vouloir de chercher à me rendre digne de leur affection? Egoïste naïf, moins coupable peut-être que tous les autres, mais à coup sûr plus dangereux, car il est une des illusions des âmes vraiment supérieures.

abusé de son immense faculté d'admiration, commença à entrevoir les difficultés de ses projets, la vague de ses espérances, la réalité de ses torts; et à ces premiers aperçus de sa situation se joignit bientôt le sentiment profond de son isolement. Personne ne l'obligeait à faire ce qui lui répugnait; il n'avait aucun contrôle à redouter pour ses actions, mais il éprouvait presque autant de fatigue de sa liberté qu'il avait senti d'impatience de son soi-disant esclavage. Toutes les merveilles qu'il avait d'abord admirées lui semblaient, mieux examinées, au-dessous de l'idée qu'il s'était faite de leur splendeur. Restait donc ce monde qu'il portait en lui-même, et qu'il ne s'agissait plus que de tirer du chaos; chose facile de loin, entreprise gigantesque quand on l'examine de la limite extrême qui sépare la pensée de l'exécution. A qui s'adresser pour nouer les premières relations indispensables aux génies les plus brillants qui veulent se révéler à la foule? Par où commencer pour essayer de se faire connaître? Questions terrifiantes quand on les aborde avec la conviction de la nécessité de les résoudre sans retard, et qui le deviennent plus encore quand on a, comme Tristan, tout sacrifié pour triompher des difficultés qui les environnent.

un nom assez marquant dans les lettres, et il passait pour accueillir avec une parfaite bonne grâce les jeunes gens qui lui témoignaient le désir de se placer sous son patronage: malheureusement, il était absent de Paris, où il ne devait revenir que dans quinze jours. Comment employer ces deux semaines, quand déjà les heures paraissent si longues? Visiter les monuments de Paris? Tristan les connaissait déjà presque tous; parcourir les environs? il avait vu Versailles, et il en était revenu le cœur dévoré de tristesse de la jeune décrépitude de ce palais, qui avait autrefois des maitres et qui a à peine des locataires aujourd'hui. Que faire donc? exprimer dans la langue qu'il parlait depuis longtemps, dans le silence de son cœur, des sentiments qui ne fussent pas sans quelque rapport avec la situation de son esprit. Tristan s'attacha à cette inspiration, et en la méditant, il comprit qu'on même temps qu'elle serait une plainte qui soulagerait son âme, elle pourrait devenir une œuvre utile à sa renommée: c'était montrer de l'intelligence et du courage.

volonté forte et douloureuse, qui produit de grandes choses quand elle ne brise pas les âmes qui la renferment. Tristan voulait d'abord s'essayer pour lui-même; il voulait ensuite, quand le vicomte d'Orizy arriverait à Paris, pouvoir lui prouver qu'il avait des droits à ses sympathies; un autre désir plus noble l'aidait encore: c'était d'envoyer à Alliette un essai qui excusât ses torts en justifiant son ambition.

RÉGINALD

POÈME INTRODUCTION

Il s'était embarqué dès l'âge de dix ans, La Méditerranée et les deux Océans. Et les mers de la Grèce aux rives poétiques, Et les fleuves géants des vastes Amériques L'avient, comme un enfant de leurs vagues éclo, Accueilli dans leurs ports ou bercé sur leurs flots. Il avait visité l'Inde et ses beaux rivages, L'Afrique et les déserts immenses et sauvages, La Norvège et ses côtes aux sombres horizons, Ou les monts et la plaine ont des pins pour garçons; Le tropique où la nuit est à peine née encore, Quand il avait quitté son paisible bercail,

Il était à cet âge on tout semble beau; Depuis, sans cesse errant sur la plaine azurée, Et dispersant ses jours de courir en courir, Il avait vu partout les hommes et les fleurs; Comme des rêves d'or passer devant ses yeux. L'illusion vivait dans son cœur sans défiance, Entre les souvenirs de sa première enfance. Et lui seul recueillait, toujours en voyageant, Dans les nombreux hasards de son destin changeant, Les premiers ne montrant à son âme attendrie, Que sa mère, ses sœurs, son père, sa patrie; Le manoir de famille assis sur la hauteur, Au bas la vieille église avec son vieux pasteur, La forêt et ses chants, le village, et ses fêtes, Les prés avec leurs fleurs, ses premières conquêtes; Les autres, gais enfants de rapides séjours, Composés d'amitiés, de combats et d'amour, N'avaient jamais laissé dans sa jeune mémoire Qu'un silence lumineux de bonheur et de gloire, Et son cœur confiant que rien n'avait lassé, Pouvait voir l'avenir tout semblable au passé. Quand parfois il quittait le vaisseau sa demeure, Voyant les lieux un jour et les hommes une heure, Il avait tout le temps de s'en laisser charmer, Il n'avait pas celui de ne plus les aimer! Il ne connaissait pas ce site long et souffrant Que les pauvres humains appellent l'espérance, Et qui les fait passer, de douleur en douleur, Des tourments du désir au vide du bonheur! Enfin, comme la vie avait pour lui des ailes, Il ne trouvait partout que des âmes fidèles, Car pour briser la chaîne il eût fallu pouvoir Le chérir le matin et le traîner le soir.

(La suite au prochain numéro.)